

Hugo Musella

Torche n°1

Tragédie d'enfants



... et les moutons .com

Torche n°1

a été créée le 12 avril 2001
par l'immense Aimant théâtre
à la MJC Picaud de Cannes

Mise en scène	Hugo Musella
Musiques	Jérôme Latil
Lumières	Florent Jean-Baptiste
Dessins	Julien Martello
Affiche	Raphaël Sarfati
Jan	Stéphan Ramirez
Svetlana	Estelle Patris
Catherine la pluie	Mandine Guillaume
Milan	Christophe Weill
Faust, le Golem, la tête de mort	Chœur des comédiens
Princesse	Audrey Chombaut
	en alternance avec Chloé Larsay

NOTES

Torche n°1 m'est entrée dans la tronche bien avant que je ne puisse l'encaisser. J'étais au lycée, je lisais *Cyrano* et *Fantasio*, j'avais 17 ans et j'écrivais mon *Don Juan*. Pendant des semaines, je me suis frappé la tête sur l'embryon de ce qui devait devenir *Torche n°1* et j'ai été assommé par les vingt premières pages incertaines de mes dialogues. Impossible d'aller plus loin. Il manquait quelque-chose. Je n'avais pas les mots. Au diable la grande tragédie romantique ! Prématurée. J'ai emprunté d'autres labyrinthes.

J'avais 22 ans et j'en finissais avec la fac lorsque la pièce m'a fait un nouveau signe. J'ai compris qui en étaient les personnages, j'ai entendu ces raisons qui n'en étaient pas et j'ai trouvé les mots qui boucleraient la boucle.

Torche n°1 raconte le sacrifice de Jan dans son essence comme dans un rêve noir. Elle retrace le parcours initiatique des enfants du paradis perdu de l'imaginaire vers le sacrifice et l'oubli des adultes assoupis.

Il nous est à jamais interdit de comprendre les raisons de cette mort. Qu'elle les garde secrètes. Ce qui importe ici, c'est la jeunesse de Jan. La jeunesse est la clef. L'imaginaire fauché par les bouts arrondis des ciseaux de plastique. Comment écrire une tragédie d'enfants ? Contradiction des mots. A quel moment s'entrechoquent l'enfance et la tragédie ? A quel moment se confondent-elles ? Cette pièce est la pièce d'un moment de contact entre enfance et tragédie. Cet instant où quatre enfants abandonnent au chapeau leurs noms qui sont brûlants. Ils auraient pu les déposer dans un moule à gaufres mais on dit bien "tirer au chapeau". Il faut respecter le protocole du jeu. Tous les enfants vous le diront.

Lors de la création, faute aux aléas du théâtre et aux tragédies personnelles, le personnage de Jaroslav a du être fondu à travers tous les autres. Le texte en a été d'autant modifié.

Les didascalies aident à l'écriture. Le metteur en scène n'est pas tenu d'en tenir compte.

PERSONNAGES

Jan

Svetlana

Catherine La Pluie

Jaroslav

Milan

Faust

Lucifer

La tête de Mort

Princesse (muet)

Le Golem (muet)

Le chat (muet, miaulements et ronronnements exceptés)

Le fantôme de Pierre (illusion)

COMMENT FAUST A TROUVE LA MORT

Aux enfers, Faust est attaché à une chaîne.

Faust. La scène se déroule sur le rêve de pierre
De l'antique Bohème, anciennement guerrière.
C'est un hasard. Qu'importe la géographie...
Qu'ils soient grecs, ukrainiens ou bien de Roumanie,
Rien pour nous ne compte plus que nos héros humains,
Que ces cinq enfants rois, leur tragique destin.
Notre histoire a du vrai, des parties inventées
Mais au milieu des rêves où est la vérité ?
En vous. En nos acteurs. En des coins inconnus...
Je voudrais saluer Goran, Nofératu
Et tous les personnages que l'on aurait pu voir
Mais qui seront absents de ce plancher ce soir.
Au début du récit, comme on tisse un poème,
Trois enfants décidés, d'argile, montent un Golem.

La tête de Mort. Eh Faust ! Faust ! Faust ! Faust ! Faust !

La voix sort d'un vieux sac.

Faust s'approche du sac (la chaîne le lui permet à peine). Il l'inspecte sans le toucher.

La tête de Mort. Arf arf arf !

Faust. Pourquoi ris-tu ?

La tête de Mort. Arf arf ! Parce que la terre tourne, elle tourne vers la nuit.

Faust. Ce n'est pas drôle.

La tête de Mort. Il y a autre chose. Arf arf arf ! Tu viens de trouver la mort.

Faust. Encore ?

La tête de Mort. Arf arf arf ! J'ai une clef dans la bouche. Prends-là et détache-toi, je vais t'expliquer !

Faust ramasse le sac, regarde à l'intérieur, récupère la clef, referme le sac, l'enfile en bandoulière, se détache et sort. Les rires de La tête de Mort se perdent...

GOLEM

Il fait jour. Jan, Svetlana, Milan et Princesse ont dix ans.

Ils sont dans un coin d'ombre, de dos, et complotent autour d'un tas d'argile.

- Jan.** Recolle un peu de terre ici.
- Svetlana.** De l'argile.
- Jan.** Oui, de l'agile
- Milan.** Héé ! Le nez dérape !
- Svetlana.** Je le tiens.
- Jan.** Ca n'a pas de nez un Golem.
- Milan.** Si, je m'excuse, pour inspirer.
- Jan.** Non, ça ne respire pas ! C'est de l'agile.
- Milan.** De l'argile.
- Svetlana.** Ca pégue.
- Jan.** Zut !
- Milan.** Par ici, par ici, par ici !
- Svetlana.** Il y a bien trop d'eau, ça dégouline. C'est tout noyé, tout titanic.

Ils s'affairent un moment autour du Golem, s'arrêtent et reculent prudemment (et s'il s'effondrait ?) pour avoir une vue d'ensemble de l'œuvre.

- Jan.** Docteur Watson ! La lettre de Dieu !
- Milan.** La quoi ?
- Jan.** Le graffiti de vie.
- Milan.** Ha le papier... Voilà.
- Jan.** Mademoiselle Sunnymoon, veuillez insérer le Chem je vous prie... Quoi ? Vous avez les chocottes ? Docteur Watson... vous aussi mon ami ?
- Svetlana.** Mets-la-lui toi toute à la bouche toi !
- Milan.** Tu te dégonfles ?
- Jan.** Non, pas du tout !

En tremblant, Jan s'approche de la créature. En sueur il lui insère la lettre dans la bouche. A ce moment précis ils fuient tous les quatre. Blanc. Ils reviennent.

- Milan.** Je le savais bien moi que c'était que du vent. C'est rien qu'un truc de vieux rabbin. Les vrais Golems n'existent pas.
- Jan.** Si ! Ils existent !
- Milan.** Ce n'est qu'un tas de boue.
- Jan.** Ta faute à toi, tu as raté le nez !
- Milan.** Ca ne respire pas, un Golem, c'est de l'argile.
- Jan.** De l'agile !
- Svetlana.** Les derniers pieds dans l'eau sont des pieds de lourdaud !

Milan et Svetlana partent en courant. Jan, très déçu, reste face au Golem.

Princesse se cache dans l'ombre.

- Jan.** Ce n'est pas juste. Pourquoi est-ce que la vie ne se déroule pas en glissant comme ces rouleaux de réglisse ? Hein ? Pourquoi ? Je vais fermer les yeux un moment. Dieu, si tu existes, fais que la créature se lève et marche pour me servir à jamais. Fais que l'école prenne feu et que je sauve Svetlana de façon héroïque fantastique en surfant sur les flammes aiguisées. Fais qu'elle m'aime pour toute la vie. Fais que je l'aime aussi toujours comme aujourd'hui, comme un enfant parce que les adultes aiment d'amour corrompu. Je voudrais bien aussi des guimauves, le poids d'un ours polaire en guimauve, à côté du Golem, avec du chocolat autour aussi. Voilà.

Il ferme les yeux. Silence. Il regarde le Golem et referme les yeux. Svetlana revient.

- Svetlana.** Jan ! Jan...

Elle se tait, observe Jan. Milan revient à son tour. Silence.

Jan regarde le Golem et referme les yeux, il les ouvre et se lève.

- Jan.** Ca t'aurait fait tant de mal d'exister ? Vieux débris !

*Il donne un grand coup de pied dans le Golem et fait mine de partir.
Il entend un bruit, se retourne et observe le Golem qui se lève. Les trois enfants sont pétrifiés.
Le Golem se trouve Princesse, lui tend la main et sort avec elle.*

CATHERINE LA PLUIE PETITE

Plus tard. Catherien rejoint le petit groupe.

- Milan.** Un Golem...
- Jaroslav.** Il n'est pas gros ton Golem.
- Svetlana.** Ce n'est pas un Golem c'est une fille.
- Jaroslav.** C'est pareil.
- Svetlana.** Imbécile.
- Jaroslav.** Comment tu t'appelles ?
- Catherine.** Catherine.
- Jaroslav.** Comment ?
- Catherine.** Catherine, c'est français.
- Jaroslav.** Catherine comment ?
- Catherine.** ...Catherine La Pluie.
- Jaroslav.** La truie!
- Catherine.** Non, La pluie.
- Milan.** C'est vrai que c'est une truie ! Vous avez vu comme elle est rose.
Tous sauf Catherine - (*en chantant*) Catherine la truie
Quand elle pète elle fait du bruit
Catherine est une cochonne
Et son cul c'est une bonbonne (bis)
- Milan.** Eh ! Dites, vous croyez qu'elle est rose de partout ?

Milan veut déshabiller Catherine.

Svetlana n'est pas d'accord. Jan est d'accord avec Svetlana mais Jaroslav suit Milan.

- Jaroslav.** Ho, et puis on s'en fiche elle est moche. Milan, arrive ! On va se faire un foot.
- Milan.** D'acodac, Jack ! Le dernier sur le stade est une tapette à roulettes.

Milan, Jaroslav et Jan filent comme des fusées. Svetlana s'approche de Catherine.

- Svetlana.** Hé... Je sais bien que t'es pas une truie. Tu ne grouines pas.

Elles se sourient poliment puis franchement. Jan est projeté sur la scène. Il s'écroule.

Jan. Un tremblement de terre. Elle a dérapé l'herbe, à coté de la nuit.

Catherine. Qu'est-ce que ça veut dire ?

Svetlana. Rien. Il plane sans arrêt. Un peu trop bas, parfois.

Faust entre le sac à la main. Il les regarde un moment mais eux, ne le voient pas.

La tête de Mort. Quel âge ?

Faust. Dix ans.

La tête de Mort. Pas vingt ?

Faust. Dix.

La tête de Mort. On est en avance.

Les enfants sont partis. Faust fait de même.

LES SOULIERS VERTS

La nuit dans la forêt, les enfants, tout de noir habillés se glissent entre les ombres. Milan fait de son mieux pour cacher ses souliers verts pomme mais...

- Jaroslav.** Par les manteaux de nuit ! Un espion du soleil fouille son ennemi.
- Svetlana.** Un météore !
- Catherine.** Une pépite en or.
- Jan.** Milan !
- Milan.** Quoi ?
- Jaroslav.** On avait dit du noir !
- Milan.** Mais je n'ai pas de noir...
- Jaroslav.** On ne voit plus que toi ! L'aigle était ici bas, sur son arbre haut perché, la chauve souris guettait tête en bascule et yeux mi-clos, la pintade était là, curieusement égarée, la biche aussi somnambulique un peu sorcière et ses chasseurs comme des chiens. Tapis dans les sous-bois de la nuit on guettait, agents secrets. Et tu arrives, comme un rayon de soleil égaré, dégueulé... Tu les as brûlés, tous, de cet éclair acide et pompeux. On ne voit plus que toi !
- Milan.** J'aime qu'on me regarde...
- Jaroslav.** Pas ici ! Pas dans l'obscurité ! Nous devons nous y fondre, glaçons de ténèbres, y glisser doucement pour cacher nos secrets.
- Catherine.** Tu tâches ce tableau, idéal, calculé.
- Svetlana.** Peignons-la tout en vert !
- Jaroslav.** Et la prairie, les champs, la chlorophylle, les pommes sur les branches ?
- Catherine.** En turquoise sans doute ?
- Jan.** En bleu ! Les prairies seront bleues, la nuit coulée de vert et le soleil empli de rouge régnera. Gros tyran sur la lune éclipse.
- Svetlana.** Je connais un pinceau !
- Jaroslav.** Pas frileux ?
- Svetlana.** Courageux !
- Milan.** Il nous aidera ?
- Svetlana.** Heureux.
- Milan.** Filons l'entretenir.

*Ils sortent et reviennent tout de vert habillés les mains remplies de pinceaux, et de peintures.
Ils refont leur décor et sortent. Jaroslav rattrape Catherine par la main et lui donne un baiser
d'enfant.*

Svetlana. Non, moi je veux voler. Pousse-moi haut, très très très haut.

Jan. Tu monteras tellement que tu me reviendras comme un mort par la terre.

Svetlana. Laisse là tes démons, tes sorcières.

Jan. Il y a de jolis monstres, des sorcières aguicheuses. Tu me le donneras ensuite ?

Svetlana. Peut-être bien.

Jan. Peut-être ou oui ?

Svetlana. Peut-être.

Jan. Dans ce cas là tes pieds resteront dans les choux. Moi, je ne pousse pas.

Svetlana. Comme tu voudras.

Jan. D'accord je pousse.

CHAMPION DU MONDE

Milan. Jan ! Viens te battre !

*Milan et Jaroslav sont en pleine partie de football. Jan quitte Svetlana pour se joindre à Jaroslav.
Milan s'amuse avec les deux autres qu'il surpasse largement.*

Milan. Champion du monde !

Jan et Jaroslav s'écroulent.

Catherine. Qu'est-ce que la force physique à côté de l'esprit ?

Jan. Rien... Pire ; un acarien !

Milan. Un acarien champion du monde !

Il sort en driblant.

Jan. Attends un peu !

Il sort à sa suite. Jaroslav tente de se lever mais finalement il est mieux par terre.

LA LETTRE SECRETE

Svetlana. C'était comment ?
Catherine. Translumineux.
Svetlana. Translumineux comment ?
Catherine. Translumineux !
Svetlana. Mais... dis-moi !
Catherine. Translumineux... Translumineux.
Svetlana. Catherine !

Milan entre un papier dans les mains.

Milan. Eh les filles ! Ecoutez-moi ça comme c'est doucoureux. Nous avons un poète parmi nous : "Pour Catherine. Quand les autres..."

Jaroslav se lève et tente en vain d'assommer Milan.

Milan. ... à peine soutenues par leurs cavaliers, de leurs chevilles trop lourdes insultaient leurs godasses et sous eux le plancher, toi, tu chevauchais les notes. Tu valsais blanche, continue, noire, double croche. Glissant la partition, une caresse comme un charme. Tu étais la note invisible qui manque à la musique pour être un hymne, ou une apothéose. Tu étais une marguerite Dantesque."

Catherine sort vexée.

Svetlana. Yarick, je vais t'arracher les boyaux avec une pince à épiler et les faire avaler à Milan avec des choux de Bruxelles bouillis.

Milan. Essaie si tu peux !

Les courses reprennent.

TU NE SAIS PAS BIEN LIRE

Jaroslav s'isole dans un coin où Jan est déjà isolé.

Jan. Tu pleures ?

Jaroslav. Toi aussi.

Jan. Je recompte mes gouttes.

Jaroslav. Un amour égaré ? Un zéro en histoire ? Tu pleures sans doute la pâleur révolue de ton visage bourgeonnant ?

Jan. Il n'y a qu'un poète pour pleurer un amour. L'amour se rit.

Milan arrache le livre des mains de Jan.

Jaroslav. La très tragique histoire de maître Jan Hus... Ces larmes ont déjà coulé.

Jan. Elles couleront encore et encore tant que périra Jan sur le bûcher. J'ai beau croire au miracle, la fin est déjà... écrite. Il flambe à chaque fois.

Jaroslav. Tu ne sais pas bien lire. Que peux-tu lire d'ailleurs de ces mots détremvés ?

Jan. Je les connais par cœur.

Jaroslav. Tu récites. Ce n'est pas lire. Laisse là ton cœur. Essaie avec les yeux.

RACINE DE X AU CARRE

- Catherine.** ... et donc Gamma de N est égal à factoriel de N moins un.
- Svetlana.** D'accord.
- Catherine.** Bon ici tu vois, il y a l'intégrale de un à E de LN de X sur X au carré multiplié par X égal H de E moins H de un.
- Svetlana.** Non attends... Ici c'est X au carré multiplié par DX, pas par X... Non ?
- Catherine.** Heu... oui, tu as raison. Gnagnagna au carré multiplié par DX...
- Svetlana.** ... égal H de E moins H de un donc égal à moins LN de E sur E moins un sur E plus LN de un sur un plus un.
- Catherine.** Alors ? Qu'est-ce qui cloche ?
- Svetlana.** Eh bien là ! Comment tu arrives à moins deux sur E plus un ?
- Catherine.** Mais à cause de moins LN de E sur E. Avec le LN de X divisé par X au carré de DX, tu appliques la formule et ça te fait le moins deux. Tu comprends ?
- Svetlana.** Non.
- Catherine.** Regarde ces deux lignes avec l'intégrale de un à E et l'intégrale de zéro à plus l'infini...

Jan entre en courant avec le livre de Jan Hus dans les mains. Il saute de partout.

- Jan.** Il vit ! Il vit ! Il vit !
- Jaroslav.** Tu en doutais ?
- Jan.** Un peu oui. Tu es magicien.

COMMENT LES CHARS SONT ARRIVÉS

A l'aide de chaises, d'échelles, de balais casseroles ou autres outils, les adolescents jouent à mimer l'invasion comme un ballet épique, un combat de titans.

- Catherine.** Alors ? Quelles nouvelles ?
- Milan.** Les as-tu vus ?
- Svetlana.** Est-ce arrivé ?
- Jaroslav.** Un songe ? Une vérité ?
- Jan.** Moi ! Je les ai entendus ! Ce furent d'abord des raclements sourds comme les fers d'Héphaïstos. Ce furent ensuite des bruissements de pavés par milliers et puis enfin des cliquetis rayés des vitres entravées.
- Svetlana.** Oui mais ensuite ?
- Milan.** Est-ce tout ?
- Svetlana.** Rien que cela.
- Catherine.** N'a-t-on rien vu ?
- Jaroslav.** De loin j'ai vu ! Ainsi j'ai vu, ainsi je raconte. Ils ont brillé ! Dix mille épées de feu, arrogantes, vissées bien boulonnées sur leur cadre d'acier. Dorées par les rayons, ils paraient vainqueurs.
- Milan.** Sans combat ?
- Jan.** Pas de sang ?
- Catherine.** Un cri peut-être ? Une insolence ?
- Svetlana.** J'étais, moi, au milieu des mêlées ! Il y eut un héros mais pas deux. Un seul face aux tanks. Il jaillit de la foule ahurie. Il évite un soldat, un autre conquérant. Un troisième dans son dos tente bien l'assomage mais il esquive, feinte et se lance en avant, entre les révoltants. Au milieu de l'allée, il plante face aux tanks.
- Catherine.** A-t-il eu peur ?
- Jan.** A-t-il sombré ?
- Jaroslav.** De la sueur ?
- Milan.** Du sang ?
- Svetlana.** Pas le sien. Dans son dos : les yeux de la cité, bleus de honte enfouis dans leurs souliers. Devant ses deux fois trente kilos le géant tank et ses cent tonnes. Lui, fière, debout, fait reculer le titan.

Jan. Reculer ?

Milan. Pivoter, je l'ai vu ! Et à droite et à gauche et à droite et de partout les soldats courent et là encore les chars grincent en bouchon. Mille grimaces rident les faces des spectatrices. Et c'est la mêlée déchaînée des regards emportés. On aperçoit vingt têtes qui se figent masques neutres ! Impossible de compter les joues ni les regards qui tombent pantelant aux pieds des faces honteuses. En batterie les soldats froncent les sourcils et les hommes reculent. Voilà que décimés, il ne reste que douze masques de défi. L'armée de ses cent yeux pourfend, broie...

Jaroslav. Il n'en reste que huit.

Milan. ...tranche, occit...

Jan. Plus que sept hommes.

Milan. ...embroche, empale...

Jaroslav. Seulement quatre.

Milan. ... décapite, découpe...

Jaroslav. Deux à peine !

Milan. ... mutilé, piétiné...

Jan. Un homme, un seul !

Milan. ... et les soldats, plus nombreux que les zéros sur vingt en géographie russe, éteignent les derniers tics rebelles, repoussent le dernier dans un souffle satanique.

Svetlana. Et l'homme alors ?

Jaroslav. Oui, le premier ?

Svetlana. Ne l'a-t-on pas revu ?

Jan. On le dit. Comme un fantôme, une présence...

Catherine. Stop ! Je ne joue plus. Arrêtez ! On ne peut pas danser à loisir. Ce n'est pas sérieux. Il y a la guerre ! Vous ne comprenez pas ?

Svetlana. Il n'y a rien à comprendre.

Catherine. C'est la réalité. Pas un jeu ! Immatures ! Vous en mourrez.

Jan. On ne meurt pas de sa jeunesse, pas d'enfance.

Faust. Un vieil évêque m'a dit un jour : Ne crois pas au malin, il n'attend que ça.

La tête de mort. Et alors ?

Faust.

Et alors j'y ai cru. Comme ils y croient. Et je me suis damné. J'ai cessé de vivre ma vie pour me pencher sur ma mort. Je suis tombé enchaîné, de l'autre côté et je me suis damné. Fini l'enfance.

UN AUTOGRAPHE

- Catherine.** Deux jours à le chercher.
Jan. Deux jours et rien trouvé.
Catherine. A l'université ?
Jan. Au pied de l'eau souvent...
Catherine. Sur la butte ?
Jan. La petite ville ?
Catherine. La vieille ?

Jaroslav entre une feuille dans les mains. Il l'affiche sur un mur.

Jan et Catherine le regardent figés.

- Catherine.** Il est sur la liste ?

Svetlana entre.

- Svetlana.** Il est en prison... Il a été convoqué.
Catherine. Milan ?
Jan. La moitié de nos profs déjà, pourquoi pas lui ?
Svetlana. Il devait rentrer hier.
Catherine. On rentre du commissariat ?

Milan entre.

- Milan.** Des fois.
Jan. Milan !
Milan. Un autographe... Il y avait des tas de types interrogés. Ils m'ont gardé deux jours. Un flic est entré... Il m'a consolé pour la demi-finale, donné un café, des croissants, il m'a demandé un autographe, a pris une photo... et voilà.
Svetlana. Ils sont tous fous.
Catherine. Ils ne t'ont pas touché ?
Milan. Non.
Catherine. Rien demandé ?

Milan. Pas grand chose. Un autographe et deux trois trucs... Le couvre feu est avancé.

Milan et Catherine restent seuls.

Milan. Tu me trouves trop fringant ? Pas assez esquiné ?

Catherine. Il faut se battre.

Milan. Qui est-on pour se battre ?

Catherine. Des survivants.

Milan. Catherine... qui est Pierre ?

Silence figé de Catherine. Milan sort une vieille lettre.

Catherine. Tu... as lu ?

Milan. L'enveloppe.

Princesse cherche un camarade caché. Elle a toujours 10 ans. Elle se retrouve face à Catherine et Milan. Elle les regarde dans les yeux sans honte sans complexe, comme si elle savait, comme si elle connaissait toute leur histoire passée et à venir. Elle est très calme. Milan et Catherine ont du mal à tenir le regard. Le Golem apparaît et retourne danser avec Princesse.

LE SOLEIL A L'ENVERS

Jaroslav est en plein recueillement. Jan le rejoint.

Jan. Tu marmottes ?

Jaroslav. Je susurre. J'ai plié le linceul de mon adolescence.

Jan. Déjà, toi, tu renonces ?

Jaroslav. J'acquiesce ! J'acquiesce à la vie qui déroule et compresse. Encaissons ! Deux amoureux avant avaient dit non, ils en sont morts. Moi j'acquiesce. Nos rêves de dix pieds se sont tous enroulés dans le vent du printemps. Pliés, rangés trop haut dans le placard. On ne mérite plus.

Jan saute sur les mains. Svetlana entre.

Jan. C'est beau un soleil à l'envers.

Svetlana. Il pleut.

Jan tombe.

Jaroslav. Je le vois.

Svetlana. Des gouttes.

Jan. De soleil, il fond.

Svetlana. Quoi ?

Jan. Une aquarelle passée... Il dégouline sous son eau pour laisser le boulevard à la reine la lune. Lalalala ! La terre ! Elle tourne boule roule vers la nuit... Et la nuit regardez.

Ils fixent la nuit, tous.

Jan. Même elle... en vert elle était mieux.

TORCHE N °1

Catherine et Milan se joignent au groupe. Chacun prend sa place pour le débat.

- Catherine.** Il faut se battre !
- Jaroslav.** Il ne faut pas se battre !
- Catherine.** Il faut frapper !
- Jaroslav.** Il ne faut pas frapper !
- Svetlana.** On peut les rencontrer !
- Jan.** Utopie.
- Catherine.** Pas question !
- Milan.** Une pétition !
- Jaroslav.** Non !
- Catherine.** Une manifestation !
- Milan.** Une réunion !
- Svetlana.** Créons un journal !
- Jaroslav.** C'est interdit !
- Milan.** Affichons !
- Jan.** Interdit !
- Catherine.** Justement !
- Jan.** N'attaquons pas de face !
- Catherine.** Si !
- Milan.** Contre un bloc ?
- Svetlana.** Contre un roc ?
- Catherine.** Lâche !
- Svetlana.** Inconsciente !
- Catherine.** Une guerre !
- Svetlana.** Non ! Pas de guerre ! Les guerres sont hémophiles, le sang appelle le sang et la plaie jamais ne cicatrise. Les enfants de vos enfants un jour se battront pour des idées décomposées sous vos cadavres.
- Catherine.** On n'a pas le choix !
- Jaroslav.** Pourquoi la lutte armée ? Pour une inspiration ? Une récréation ? Et après ?
- Catherine.** Ils nous manipulent ! Ecoutez !

Jaroslav. Non, toi écoute ! Pourquoi tous ces complots ? Pourquoi l'humidité des caves ? Est-ce plus légitime, plus romantique, plus noble qu'un palais ? Un complot, doré ou pas reste un complot et tu nous manipules !

Milan. J'en ai marre des compromis ! Marre de votre démocratie encrassée ! Il faut agir !

Catherine. Justement, il nous faut un symbole ! Une mort héroïque !

Svetlana. Pourquoi du sang ?

Catherine. Pour qu'ils écoutent !

Jan. Il nous faut une torche !

Jaroslav. Jan !

Milan. Un autre bonze ?

Svetlana. Ces sacrifices hurlants n'ont jamais rien changé.

Jan. C'est vrai et alors ? Peut-être enfin qu'ici et maintenant...

Milan. Ils ouvriront les yeux !

Svetlana. Quelqu'un a le courage ?

Milan. Personne ? Moi j'irai seul alors.

Catherine. Nous irons tous et un à un jusqu'à la fin si nécessaire.

Svetlana. Oui mais qui le premier ?

Jaroslav. Le premier à flamber ?

Milan. Moi !

Jan. Non.

Milan. Pourquoi ?

Catherine. Pour qu'aucun ne recule !

Jaroslav. Le sort tranchera !

Milan. Bonne idée !

Svetlana. Un chapeau !

Catherine. Milan !

Jan. Du papier !

Catherine. Chacun son nom !

Ils s'isolent pour écrire leur nom et viennent les poser dans le chapeau de Milan qui en tire un.

Il blêmit. Jan vient lui prendre le papier des mains.

Jan. "Jan ". C'est moi. Mon nom.

Il jette le morceau de papier.

Jaroslav. Non, pas lui. J'irai moi ! Je suis volontaire.
Catherine. Ce sera Jan.
Jaroslav. Vous ne pouvez pas m'empêcher d'y aller.
Svetlana. Nous pouvons.
Jan. J'irai.
Jaroslav. Non !
Jan. Si ! J'irai ! Tu ne prendras pas ma vie.
Jaroslav. Mais garde la ta vie ! Je n'en veux qu'à ta mort !
Jan. Tu n'auras pas les couilles !
Jaroslav. Toi mouillé sous ta pisse comment veux-tu que le feu prenne ?
Jan. Une allumette, un *tchack*, et tu fonds !
Jaroslav. Tu trembles, elle s'éteindra !
Milan. Stop ! Il nous faut une lettre, une profession de foi.

Quelques heures plus tard. Catherine en porte-parole vient lire la lettre au public.

Catherine. "Par mon holocauste volontaire, je veux marquer mon désaccord avec la politique de mon pays.

Ce geste n'est pas un événement isolé. J'agis en accord avec un groupe de camarades qui poursuivront l'action de la même manière s'il fallait d'autres martyrs pour réveiller la nation au bord du désespoir.

En leur nom, j'avertis les dirigeants qu'une torche humaine prendra feu tous les cinq jours et ce jusqu'à :

- L'abolition définitive de la censure,
- L'arrêt de la publication du journal d'occupation.

Torche n°1

Souvenez-vous du mois d'août. Souvenez-vous des chars. "

*Ils sortent les uns après les autres. Catherine reste seule.
Elle ramasse le morceau de papier jeté par Jan, le lit, le jette.*

FLOU

Catherine se balance doucement sur la balançoire. Svetlana arrive dans son dos.

- Svetlana.** Tu sais te balancer ?
- Catherine.** Quand on ne regarde pas sous mes jupes.
- Svetlana.** Tu peux lâcher tes tresses, ils ne boucleront plus.
- Catherine.** C'est mon nom qui aurait dû sortir le premier.
- Svetlana.** Milan aussi dit ça. Il est peut-être plus facile d'être celui qui meurt.
- Catherine.** Milan... Il a bien d'autres choses à faire que de mourir. Il doit déjà gagner la coupe du monde de football, les sueurs dorées et les coupes et les titres...
- Svetlana.** Et Jaroslav ? Il peut, lui. Que deviendra-t-il ? Un bibliothécaire miteux ? Une règle ? Une équerre ?
- Catherine.** Un poète national. Nous avons besoin de poètes. Toi tu ne vieillis pas, tu ne peux pas mourir, ce serait indécent. Jan aurait fait de l'histoire... maintenant il fait l'Histoire et moi rien du tout.
- Svetlana.** Ha non pas rien, tu seras pirate dans les mers du sud.
- Catherine.** Tu racontes n'importe quoi.
- Svetlana.** Les autres non ? On a tous un futur.
- Catherine.** Non, c'est fini tout ça. Je serai la seconde.
- Svetlana.** La mort est tellement séduisante ?
- Catherine.** Et la vie comme elle est ?
- Svetlana.** Il faut tout arrêter.
- Catherine.** Impossible ! Le destin de Jan est gravé dans les flammes, le notre suit de près. Nous le savions. L'Histoire à soif ! Notre pays a trop besoin de notre sang.
- Svetlana.** Tu t'éloignes.
- Catherine.** Je ne serai pas celle qu'on abandonne à la vie censurée ! Pas encore !
- Svetlana.** ... Pourquoi ne pas partir ? Pourquoi ? Nous pourrions fuir en Afrique ou ailleurs loin de ces attentats, assassinats, loin du feu des enfers.
- Catherine.** Pas loin des hommes.
- Svetlana.** Nous pourrions vivre !
- Catherine.** Quand notre pays meurt ?

Svetlana. Flou ! Tu es flou ! Tu disparais sous tes discours, tu te caches, tu mens, tu triches encore.

Catherine sort.

Svetlana. C'était un jeu...

FAUST

Jan entre. Faust le suit de près, son sac sous le bras.

La tête de Mort. Enfin vingt ?

Faust. Oui.

La tête de Mort. Jeudi ?

Faust. Mardi.

Jan. Que veux-tu Milan ?

Faust. Tu peux me voir ? Faust, je suis Faust.

Jan. Tu ressembles beaucoup à Milan.

Faust. Qui est Milan ?

Jan. Il te ressemble.

Faust. Il a de la chance. Je suis beau.

Jan. Je n'ai pas l'habitude de parler aux héros de roman. Ils sont prétentieux. Retourne dans ton livre.

Faust. Mais j'y suis. Nous sommes dans mon livre.

Jan. J'ai dû griller des pages. C'est comment les enfers ?

Faust. Assez quelconque. Je te les déconseille.

Jan. Et leur seigneur ?

Faust. Des yeux.

Jan. Seulement ?

Faust. Il te regarde. Des yeux goudronneux lisses et collants à la fois. Il t'observe, toi seulement. Son regard se remplit de toi, sa pupille, sa rétine, tu es à l'intérieur, prisonnier, un aquarium, un bocal à poisson. Je te les déconseille.

Jan. ...

Faust. Je sais. Trop tard. Et moi je suis en avance. Tu es en avance. De toute façon tu n'as rien à faire dans mon histoire. Je te visiterai bien assez tôt. Chez toi là-bas.

Jan. Tu reviens dans le monde ?

Faust. Parfois.

Jan. Les damnés ont la vie trop facile. C'était mieux avant.

Faust. Je suis reconverti.

Jan. ...

Faust. La mort est mal en point. Elle a voulu piquer un morceau de poulet sur les grilles de celui qu'on ne nomme pas. Une cuisse de poulet. Une main tranchée, la tête confisquée, elle a été renvoyée faire son paradis. Un milliard d'années dans la sacoche. Et moi je suis la poire. Je vais chercher les morts un à un par la main.

Jan. Tu as jadis eu plus d'ambition.

Faust. Oui, c'est vrai... mais tout de même, je suis la Mort.

Jan. En intérim.

Faust. Oui mais la mort !

Jan. Sans ta faux ? Ta capuche ?

Faust. Folklore désuet. Tout est dans la tête. Passer d'un monde à l'autre, des enfers au théâtre, chez les vivants, les morts... Tout est dans la tête. Tête de mort en bandoulière et fondent clefs dans les serrures.

Jan. Tu as la tête ?

Faust. Je l'ai. Je suis la poire.

Jan. En bandoulière ?

Faust. Oui, j'ai la tête en bandoulière.

Jan. Montre.

Faust. Chut...

Il sort la tête de Mort de sa sacoche puis de son chiffon.

La tête de Mort. Arf arf arf!

Faust. Ha ha haha !

La tête de Mort. Arf arf arf !

Jan. Ha ha ha !

La tête de Mort. Tu es un idiot Jan Palach. Arf arf ! Tu ris alors que tourne la terre. Arf arf !

Jan. Ha ha ha !

La tête de Mort. Tu ne sens pas la terre qui tourne vers la nuit ?

Faust. Ha ha ha !

Jan. Je ne regarde pas si bas.

Faust. Ha ha ha !

Jan. Tu aimes le poulet toi, hein ?

La tête de Mort. Ho oui, ho oui ! J'adore ça.

Jan. Ha ha ha !

La tête de Mort. Le poulet aux olives.

Jan. Ha ha ha !

La tête de Mort. Je la sens pivoter. Elle glisse, elle crisse, elle craquelle.

Jan. Faust, on pourrait l'enterrer ?

Faust. Non. Je l'aime bien.

La tête de Mort. Tu parles ! Il ne peut pas voyager sans moi. Moi seul ai le droit ! Et puis on n'enterre pas la Mort ! Arf arf arf ! Où tu as vu ça toi ?

Faust. Voilà... il est tout excité à présent. Il faut que je le couche.

Jan. Tu ne m'as pas raconté.

Faust. Il n'y a rien à dire.

Jan. Je vais mourir.

Faust. Tu n'es pas le premier.

Jan. Mais c'est la première fois !

Faust. Que tu meurs ? Tu sauras assez tôt.

Jan. Trop tard.

Faust. Tu es vivant ! Vis ! Tu sauras assez tôt.

Jan. C'est comment les enfers ? Dis-moi !

Faust. Je m'en vais. A bientôt aux enfers.

La tête de Mort. Arf arf arf ! Aux enfers Jan Palach ! Arf arf !

Jan. Tu ne m'en diras pas plus ? Tu es pingre en paroles.

Faust. Je ne peux en dire trop mais il pourra celui qu'on ne nomme pas. Adieu.

Jan. Où vas-tu ?

Faust. Récolter mes fruits blancs.

Il sort.

L'AFFLUT DU SANG DANS LA TETE

La scène du tirage au sort se rejoue en monologues intérieurs adressés au public.

On pourra aussi éparpiller les monologues tout au long de la pièce.

- Milan.** J'avais les mains mouillées de sueurs et les ongles percés par dix yeux sur mes doigts, mon chapeau. Pour jeter cinq bouts de papier, on peut prendre un saladier, un bocal, un tambour de machine à laver mais l'expression dit « tirer au chapeau »... mon chapeau, le mien, le seul. Mon chapeau m'a désigné bourreau. Catherine l'aurait fait aussi bien. Ses yeux brillaient déjà. Elle aurait joué sans doute en tirant l'allumette, même à son nom. Ces dix yeux sur mes doigts. Moi ailleurs. Loin, déjà. Une inspiration et puis ce papier entre mes doigts et tout brillant toujours, ce nom... le mien. Mon nom ! Jan a bougé, Svet a crié. Milan a râlé, beaucoup et ils s'en sont allés. Je n'ai rien dit. Rien osé.
- Catherine.** J'étais prête. J'aurais été pour l'exemple. Sans crainte, sans envie. Prête à brûler mon corps sur l'autel de l'histoire. L'histoire a choisi Jan. Il sera un symbole, notre aiglon sur la croix, nous serons ses hérauts, héros de son massacre. Ils seront ses bourreaux. Il sera beau demain sur les flammes élisées. Mon destin est d'être celle qui vit... et qui boit tout ce sang qui s'en saoule et qui vit anonyme dans l'ombre des soldats. J'aurai pu moi mourir pour notre liberté muselée. J'étais prête, oui ! Ce sera Jan...
- Jan.** Des statuts tous les quatre. Moi aussi. Mes yeux mobiles derrière mon corps de plâtre et ma raison ailleurs... Fixé. J'ai cassé ma prison, droit vers le papier blanc et j'ai crié mon nom. Ce n'était pas courageux. J'aurai aimé mais non. Je n'ai pas réfléchi.
- Jaroslav.** Seul au monde avec mon papier dans les mains... et j'ai eu peur. Oui ! J'ai eu peur ! Et pourquoi pas, hein ? J'ai été lâche une fois dans ma vie. Ce n'est pas beaucoup ! Combien de peureux ? Combien de frileux pour un héros ? Moi j'ai été lâche une fois. J'ai eu peur de mourir sous les flammes... et j'ai trahi. Sur le papier glacé... j'ai imité son écrit comme sur nos carnets d'enfants. J'avais appris ces lettres... M.I.L.A.N. Son nom damné d'abord plutôt que le mien.
- Svetlana.** Ce moment sans fin. Ce battement de cœur qui résonne et résonne. J'ai cru que j'allais mourir... J'ai été soulagée par ce nom qui m'est cher. Ce nom promis à

l'abattoir. J'aurais voulu comme Jarick m'opposer à la mort, me proposer, hurler, remonter dans le temps et les briser les chars, tous ! Pour en choisir un autre ? Qui ? Milan ? Catherine ? C'est elle qui nous a menés aussi bas... Elle aurait dit si haut... Jan... J'ai tellement honte...

LA NUIT, LES TOITS, LE CHAT

Sur les toits. Catherine est assise. Un ballon roule.

Milan entre en courant et plonge pour l'attraper avant qu'il ne tombe du toit. Il y arrive.

- Catherine.** But ?
- Milan.** Non, je l'ai stoppé.
- Catherine.** Rien ne t'empêchera jamais de jouer ?
- Milan.** Rien.
- Catherine.** Pas même le couvre-feu ?
- Milan.** Il est valable sur les toits ? Ce couvre feu est une plaisanterie. On pourrait traverser la ville par les cours et ruelles sans poser un orteil sur les pavés censurés. Et crois-moi, la nuit grouille. Ce soir je joue aux billes avec les astres.
- Catherine.** Aux astres avec les filles.
- Milan.** La lune est mon galop.
- Catherine.** On ne danse pas l'amour un ballon dans les pieds.
- Milan.** Les miens sont dorés.
- Catherine.** Gaffe à tes pieds dorés, Milan le coureur, une tuile est branlante.
- Milan.** Laquelle est-ce ?
- Jan.** Celle qui brille.
- Milan.** Ste Catherine des tuileries je vous remer...
- Catherine.** Dieu, je l'encule.

Catherine sort. Jaroslav entre.

- Milan.** Il y a du monde sur les toits cette nuit. Attention à la tuile.
- Jaroslav.** Celle qui glisse ?
- Milan.** Et qui brille.
- Jaroslav.** De loin, j'ai vu un chat opaque. Il glisse sur les tuiles, il galope en silence, danse sa chance.
- Milan.** Il n'y a pas un chat par ici. Une souris peut-être, sous une tuile.
- Jaroslav.** Celle qu'il chasse est beaucoup plus grosse. Il se promène sur les limbes, entre le deuxième monde et les autres possibles. Il ausculte la nuit.

Milan. Ce n'est qu'un chat.

Jaroslav. Lui, c'est le roi des chats. Le vent qui vibre en ses moustaches ne descend pas des mêmes lèvres. Ce soir nous ne serons que quatre.

Ils sortent tous les trois. Un chat entre. Jan le suit.

Jan. C'est ici ta maison ? Réponds-moi chat... Tu dois bien le sentir que je suis un peu spectre, que je tiens dans mes mains le sceptre de la mort. Par ici mon matou ! Guide-moi sous tes pas. Deviens ce fil dans la nuit, ma couronne d'Ariane. Ces griffes effilées sous ces éclairs acérés je les ai plates et molles mais j'apprendrai vite à laper. Ronronner, ça, je sais. J'ai l'esprit des coussins et des lacs soleil. Apprends-moi l'ombre et ses lumières. L'ombre des ombres. Je serai le premier derrière ta caravane mon chat prophète.

Jan se modèle en chat. Il siffle, miaule, marche à quatre pattes... Svetlana entre.

Jan. Il paraît que tu as neuf vies. Hein, le chat ? Moi, je n'en ai qu'une et c'est déjà beaucoup.

Le chat saute dans les bras de Svetlana.

Svetlana. Tu portes bien la nuit.

Jan. Elle est beaucoup trop lourde.

Svetlana. Tu portes bien la nuit. Ses chats perçants en boucle, ses boutons de lumière bleue, ses ombres zip en jupettes et son ciel en écharpe, ses cris en pendentifs, et ses glapissements petits.

Jan. Ah, ah, ah, ah !

Svetlana. Les nuits ont cette humidité qui ruisselle aux ruisseaux sur la raie des pavés ou en été dans l'air, au milieu des pensées.

Jan. Il t'a choisi le chat. Seulement moi aussi et j'étais là plus tôt. Monsieur le chat...

Il l'enlève des bras de Svetlana et le pose sur les tuiles.

Jan. Beauté...

Il lui tend la main et l'embrasse. Le chat miaule et encore et encore, de plus en plus fort. Ca en devient insupportable. Svetlana quitte Jan pour le chat, elle tente de l'attraper, il s'échappe, elle glisse, tombe du toit sous les yeux impuissants de Jan et puis de Milan qui est juste arrivé.

Jan. Svetlana !

Il sort en courant.

Milan. Jan !

Il sort en courant à sa suite.

Un peu plus loin : Catherine et Jaroslav.

Jaroslav. Tu vois bien au musée, ces poissons empaillés, pharaons momifiés, et squelettes exhibés, ces esprits statufiés... Il finira comme eux, il finira dans un musée.

Catherine. Agissons !

Jaroslav. Encore ?

Catherine. On peut éviter ça.

Jaroslav. Comme on évite la nuit... On n'empêche pas la terre de pivoter.

Catherine. On empêche les gens de mourir.

Jaroslav. Pas ce soir. Ce soir il faut la tragédie. Jan est déjà dans son musée. Sa place est réservée sur une plaque, un timbre... au creux du rêve de pierre.

Catherine. Il vivra !

Jaroslav. Tu as des regrets ?

Catherine. Il vivra ! Il vivra !

Milan entre en courant. Il reprend son souffle.

Catherine. Jan ?

Milan. Svetlana...

LES ENFERS

En haut du parc de Viserhad (ou ailleurs) les trois morceaux de la colonne de Zardan brisée forment une pyramide. C'est en passant par cette porte que Jan glisse vers les enfers. Il y trouve Svetlana attachée à la chaîne de Faust. Il s'approche d'elle et lui donne une caresse, un baiser.
Elle demeure impassible, son corps est vidé.

Jan. Svetlana... tes yeux...

Lucifer. Tu dances ?... Non ? Rabat-joie ! Cette histoire vire au violet et c'est très déplaisant. Violet foncé. Un peu de lumière ! Un peu de gaieté !

Jan. ...

Lucifer. Je suis celui qu'on ne nomme pas.

Jan. Lucifer ? Tu ressembles à Faust.

Lucifer. Tu as fait long voyage. Pour elle ? C'est elle que tu veux ? J'ai beaucoup mieux plus loin... comme tu voudras. Je te fais grâce des paperasses. Réponds à cette énigme et je te la laisse.

Jan. Juste ça ?

Lucifer. Ce n'est pas du tout cuit. Ecoute bien : elle est lourde et bien ronde mais son rire édenté irradie toute la nuit lorsque l'Irlandais meurt. Le bleu lui va si bien que...

Jan. La citrouille. J'ai gagné ?

Lucifer. Non ! Une autre : sans bras ni jambes, il est un damier infini mais n'attire pas les pièces. Le plus sombre des hommes, sur-le-champ, le jette en pâture à vingt-deux bourreaux. Deux d'entre eux lui donnent bien la main et le protègent un peu des coups qui pleuvent mais ils sont les plus haineux.

Jan. Un ballon de foot.

Lucifer. Penalty !

Jan. Joker !

Lucifer. Pardon ?

Jan. Je demande à ce que Milan me remplace.

Lucifer. ... D'accord.

Milan fait son entrée, très tranquille.

Milan. Comment fais-tu pour m'entraîner toujours dans ce genre de pétrin ?
Jan. Tu n'aimes pas les rêves ?
Milan. Pas les tiens, je ne m'en rappelle jamais.
Lucifer. Penalty !

Milan commence à jongler avec le ballon. Lucifer le lui vole.

Lucifer. Stop ! Moi je vais tirer. Arrête-le et je la laisse.
Milan. Je n'ai jamais joué portier.
Jan. C'est une bonne occasion.
Milan. Je te déteste Jan.

Lucifer prend son élan, tire et Milan l'arrête.

Milan. Champion du monde ! Merci public aimé ! Je vous aime ! Jan, je dois me réveiller, débrouille-toi tout seul.

Milan sort.

Lucifer. Il est plus amusant que toi ton ami.
Jan. C'était bien lui ?
Lucifer. Ou presque lui... Je vais te la rendre ton amourette. On ne pourra plus dire que je suis un salaud mon Orphée de pâquerette.
Jan. On dit d'opérette.
Lucifer. Impertinent.
Jan. Illettré.
Lucifer. Impénitent.
Jan. Bénitier.
Lucifer. Foutre de champignon.
Jan. Bovin débile.
Lucifer. Phoua ! Je ne te fais pas peur ?
Jan. Non, tu es tout petit.
Lucifer. Ne suis-je pas Lucifer, le rebelle éclatant ?

Jan. Boiteux.

Lucifer. La faute à l'escalier du ciel.

Jan. N'y a t-il pas d'escaliers aux enfers ?

Lucifer. Il y a longtemps peut-être. Plus maintenant. J'ai banni les escaliers, les escabeaux et les échelles. Les marches et les barreaux me font horreur. Je vomis ces montées géométriques, ces béquilles stables pour bien portants, portants qui portent quoi ? La vie ? Et pour combien de temps ? Quelle perte d'énergie... Ceux qui osent même se dresser, debout, sur leurs chaises sont condamnés à tripler, quadrupler, quintupler leur enfer.

Jan. Tu ne sais pas compter plus haut ?

Lucifer. Bien sur que je sais. Sextupler, septupler, octupler, nonupler... après, ça ne m'amuse plus. Que les damnés meurent une, deux ou cinquante éternités aux enfers, c'est du pareil au même. Bref, tu monteras sans te retourner. Elle te suivra en silence.

Jan. Sérieusement, installe un escalier pour ressortir.

Lucifer. Mais personne n'est censé sortir des enfers. C'est une fleur que je te fais.

Jan. Une pâquerette ?

Lucifer. Et cesse de te foutre de ma gueule. Je ne suis pas le bouffon du roi.

Jan. Quel est celui qui n'est jamais sorti des enfers ? Tous les héros un peu sérieux sont venus ici et en sont ressortis. Regarde Chamanique, Izanagi, Enée...

Lucifer. C'est bon, j'ai compris.

Jan. Orphée, Thésée...

Lucifer. Arrête ça de suite.

Jan. Ulysse, Héraklès...

Lucifer. Stop.

Jan. Owein, Jesus...

Lucifer. Aïe ! Stop ! Alors écoute-moi. Plus tôt je me serai débarrassé de toi, mieux mes affaires iront. J'ai encore un concile sur le feu. Tu monteras sans te retourner. Elle te suivra en silence. Retourne-toi et tu la perds à jamais.

Jan. Pas question. Pour qui me prends-tu ? Elle passera devant.

Lucifer. Non, derrière. Personne ne conteste les dits de Lucifer. Derrière!

Jan. Devant !

Lucifer. Tu es agaçant. Regarde ce fauteuil d'épines et de corps en charpie. C'est le tien. Cette opération serait un mauvais calcul pour moi comme pour toi mais je peux aussi bien te garder avec moi.

Jan. Pas question J'ai des rendez-vous. Je repars avec elle et maintenant.

Jan prend Svetlana par la main et l'entraîne vers la sortie.

Lucifer. Tu as triché petit Jan, ce n'est pas bien.

L'ENTERREMENT DE SVETLANA

Au cimetière. Jaroslav, Milan et Catherine enterrent Svetlana.

Jan apparaît en tirant Svetlana par la main.

Jan. Regarde-moi un peu ce tableau de pleureuses antiques sous les nuages. Comme ils sont drôles ! Milan ! Catherine ! Goran ! Séchez vos larmes elle est bien gigotante. Toute rosette et respirante, souriante. Elle est revenue des enfers par ma main.

Le corps de Svetlana est vide, sans âme. Personne ne le voit, seul Jan.

Jan. Vous moquez-vous brigands ? Est-ce carnaval ? Pourquoi ces masques de terre autrement ? J'ai surfé sur le Styx, l'Achéron, vaincu les cercles de l'enfer et défié le Malin. Si seulement vous aviez vu. J'ai bien été épique, romanesque ! Rappelez-vous Faust ! Celui du bouquin ! Je l'ai croisé aussi ! Et puis ces giboulées de feu ces traînées de douleurs... N'allez pas aux enfers, je vous les déconseille. Ce sont des yeux. Oui. Catherine ouvre les tiens ! Mais répondez ! Regardez-moi ! Vous allez vous marrer, rigoler, éclater de bonheur ! Goran touche-la ! Elle est vivante ! Tombez vos rides, c'est bien trop long ! Réponds Milan !

Milan, Jaroslav et Catherine sortent un à un. Jan n'arrive pas à les retenir. Ils se retrouvent seuls face au spectre de Svetlana. Silence.

La tête de mort. Arf, arf, arf !

Faust. Faust a chassé son ombre à Svetlana et tchak ! Cueillie rose fanée, empaquetée dans son papier de tulle, expédiée chez Satan Lucifer. Tu as crié, bien gigoté, fanfaronné mais sur ses terres et sous l'ourlet de l'air, Lucifer en tyran règne. Il t'a laissé la chair de ton aimée. Tu as triché, son cœur, il l'a gardé. Dans le bocal de ses yeux, il flotte rose encore ce petit cœur isolé.

LA LETTRE DE PIERRE

Catherine est sur scène. Milan entre et affiche la suite de la liste.

- Milan.** Un arrêt de mort est une chose superbe à prononcer. « Je vous condamne à être immolé par le feu sur l'autel de l'Histoire ! »
- Catherine.** Ferme-la !
- Milan.** "Jetez vos noms dans mon brasier."
- Catherine.** Tu n'as pas le droit.
- Milan.** "Et nous périrons dans le feu un à un pour ma cause absolue."
- Catherine.** Ma cause ? Mon brasier ? Nous étions tous d'accord ! Nous avons décidé tous ensemble !
- Milan.** Tu es sûre ?
- Catherine.** Mais c'est pour vous que je fais ça ! Pour tout le peuple entier comme une masse !
- Milan.** Ce n'est pas toi qui meurs ! Pas ton nom demain sur la liste !
- Catherine.** Tu veux que je le suive ?
- Milan.** On ne t'avait rien demandé ! Tu es française Catherine !
- Catherine.** Tu penses que j'ai voulu cela ?

... mais Milan est sortit déjà. Catherine est seule. Du fond de sa veste elle découvre une lettre, vieille, jaunie. Elle la déplie. Une silhouette apparaît : Le fantôme de Pierre.

Le fantôme de Pierre. C'est la fin ! ... On vient nous chercher pour la fusillade. Tant pis... Mourir en pleine victoire, c'est un peu vexant, mais qu'importe ! ... Le rêve des hommes fait événement... Cathy, souviens-toi de ton frangin. Jusqu'au bout, il a été propre et courageux et, devant la mort même, je ne tremble pas. Adieu petite maman chérie. Pardonne-moi tous les tracas que je t'ai faits. J'ai lutté pour une vie meilleure ; peut-être un jour tu me comprendras ! Adieu mon vieux papa. Je te remercie d'avoir été chic avec moi. Garde un bon souvenir de ton fils. Toto, Tototte, adieu, je vous aimais comme mes autres parents. Cathy, sois une fille douce, tu es le seul enfant qui leur reste, ne fais pas d'imprudences. Adieu tous ceux que j'ai

aimés et tous ceux qui m'aimaient, ceux de Nantua et les autres. La vie sera belle. Nous partons en chantant. Courage ! Ce n'est pas si terrible après six mois de prison. Mes derniers baisers à vous tous.¹

Pierre

Pendant cette lettre. Catherine se retourne vers la silhouette de Pierre. Elle se lève, s'approche de lui tellement fébrile qu'elle semble s'en écarter. Elle est en larmes.

Catherine. P... Pierre ?
Jaroslav. ...
Catherine. Pierre ?
Jaroslav. C'est moi Catherine, Jaroslav.
Catherine. Il faut que vive Jan...
Jaroslav. On ne fait pas revivre les fantômes.
Catherine. Celui là vit encore...

Elle lui fond dans les bras. Un temps. Elle s'arrache et part à la poursuite de Jan.

¹ Pierre Benoît a quitté le lycée avec quatre de ses camarades en 1940 pour entrer en résistance. Suite à plusieurs actions contre l'occupant, tous les cinq furent arrêtés, emprisonnés plusieurs mois et fusillés peu après le débarquement de Normandie en 1945. Pierre avait alors 17 ans. Les dernières lettres des cinq jeunes hommes furent publiées par le quotidien « LE MONDE » en mai 1969. La lettre de Pierre est ici recopiée dans son intégralité. Pour la cohérence de la pièce, seul la phrase « Nano, sois un bon fils, tu es le seul fils qui leur reste, ne fais pas d'imprudences. » a été remplacée par « Cathy, sois une fille douce, tu es le seul enfant qui leur reste, ne fais pas d'imprudences. »

UN MONSTRE MYTHIQUE

Jan. Le troisième ange sonna de la trompette et il tomba du ciel une grande étoile ardente comme un flambeau ; et elle tomba sur le tiers des fleuves et sur les sources et les eaux. Le nom de cette étoile est Absinthe, et beaucoup d'hommes moururent par les eaux parce qu'elles étaient devenues amères. Un océan changé d'absinthe. Où est-il donc ce paradis ? Petit ! Petit, petit ! Haaa ! Une dragonne ! Le cerbère sans doute... Etrange, le sol ne tourne plus. A moins que je ne tourne aussi dans le sens à l'envers... Chut ! moins de bruit vous mes pieds je n'entends pas l'eau couler...

Il tend le doigt vers le ciel et le porte à la bouche.

Jan. La mer absinthe est au ciel ! J'aurais dû m'en douter... Il faut que je m'en saoule avant que de mourir.

Il saute, tombe et roule sur le sol, il saute et saute en vain.

Jan. Mais redescends de là-haut, toi ! Je veux juste une goutte, une petite en plus ! Ha, tu refuses catin de bénitier ! Je te boirai donc en entier ! Je serai un titan pour te cueillir à la louche !

Nouveau saut. Catherine le rejoint.

Catherine. Jan ! C'est une erreur ! Il ne faut pas y aller !

Jan. Je suis une bête ! Je suis un monstre ! Un monstre mythique ! Un psychopathe ! Un serial killer en Américain ! Je suis un génocide héroïque entre deux guerres !

Catherine. Ouvre les yeux ! Reviens ! Ces mots ne sont pas les tiens !

Jan. Ils me remplissent à flot tous ces mots et je boue, je les crache en bulles. Feu ! Qu'ils s'éjaculent ! Qu'ils virent et me vident ! Non ! Qu'ils demeurent en moi ! Ne me laissez pas vous gicler mes démons adorés... Fuyez ! Non, revenez, comme des vers, vérolez ma cervelle, noyantez tout mon corps !

Catherine. Tu déliras ! Tu flottes entre deux bouées ! Tais-toi ! Je t'aime ! Pierr... !
Jan. Prenez-moi et je chante souillures. Pourritures achevées qu'une autre bactérie, plus vicieuse encore vous boulette. Que je vous vomisse mes aimées mon sang ma tête mon cancer ! Demeurez. Je sens déjà le roussi. Vous aimez ?
Catherine. Non Jan ! Tu vivras aujourd'hui. Tu vivras vieux, très vieux ! Il faut que tu vives.

Lucifer entre sous les traits de Svetlana.

Jan. Svetlana !
Lucifer. Non, Lucifer. Tu n'apprends pas très vite.
Jan. menteur ! Tu es Svetlana !
Lucifer. J'ai reçu ta mort à l'instant.
Jan. Dis-lui de revenir plus tard. Je n'ai pas tellement envie de la voir aujourd'hui.
Lucifer. Ne fais pas l'enfant.
Jan. La terre... elle tourne ! Je glisse ! Retiens-moi ! Pas maintenant ! Demain ! Dans une heure ! Cinq minutes ! Une seule ! Laisse-moi dix secondes ! Deux secondes ! Encore une respiration et je te suis où tu v...
Lucifer. Je te laisse. Elle arrive.

Lucifer sort.

Jan. Reviens !
La tête de Mort. Arf arf arf !
Faust. Jan. La nuit tombe.
Jan. Je serai courageux.

OU L'HISTOIRE SE TERMINE

Jan est résolu. Faust le prend par la main et le fait marcher à travers des objets dédiés à sa mémoire. Un masque en bronze, sa tombe recouverte de fleurs, un mur tagué d'une inscription... Jaroslav entre comme un voleur. Il arrache la plaque "place des soldats de l'armée du peuple" pour la remplacer par celle portant l'enseigne "place Jan Palach".

*Faust mène Jan jusqu'à l'avant scène et le quitte. Silence.
Bruit infernal. Jan est piétiné pendant de longues secondes par l'Histoire.
Le calme revient. Jan est épuisé.*

La lumière monte lentement de la salle et la scène pour éblouir acteurs et spectateurs. Elle redescend. Lumière douce. Il n'y a plus sur scène que la tombe.

Princesse entre. Elle dessine à la craie un jeu de marelle et y joue. Elle avance des enfers au ciel. Ensuite elle regarde devant elle. Elle efface la ligne du ciel, jette la pierre le plus loin possible, traverse le ciel et sort de la scène.

Doucement, noir final.